

Grandes manœuvres de l'OTAN aux frontières de la Russie

Trump souffle sur les braises

L'Otan a donné le coup d'envoi en Norvège aux plus vastes manœuvres militaires depuis la fin de la guerre froide. Une soi-disant « *démonstration de solidarité entre alliés* » face à ... la Russie. Le Kremlin a dénoncé immédiatement un exercice « *antirusse* ». Quelque 50 000 soldats, 10 000 véhicules, 65 navires et 250 avions de 31 pays de l'Alliance atlantique vont s'entraîner à « *porter secours à un de ses membres en cas d'agression* ».

« *L'environnement sécuritaire en Europe s'est significativement dégradé ces dernières années* », a souligné le secrétaire général de l'Otan, le Norvégien Jens Stoltenberg. « *Trident Juncture (c'est le nom de la manœuvre) envoie un message clair à nos nations et à tout adversaire potentiel* :

Si cet « adversaire potentiel » n'est pas officiellement désigné, la Russie est dans tous les esprits, elle qui ne manque pas de faire étalage de sa puissance militaire. L'est de l'Ukraine est déstabilisé par des activités séparatistes pro-russes, « *soutenues par Moscou* » selon Kiev et les Occidentaux, malgré les dénégations du Kremlin. Mais Moscou répond à l'escalade par l'escalade. Récemment l'Armée Rouge a accru ses capacités dans l'Arctique et conduit en septembre dernier les plus grandes manœuvres de son histoire en Extrême-Orient.

Depuis des mois, Moscou s'irrite du renforcement en cours de la présence militaire occidentale dans la région. États-Unis et Grande-Bretagne ont en effet décidé d'intensifier les déploiements en Norvège pour « *acclimater* » leurs troupes au combat par grand froid. La porte-parole de la diplomatie russe, Maria Zakharova, a fustigé début octobre « *des cliquetis d'armes* » et promis une « riposte ». Les tensions ne cessent de s'attiser et l'annonce par Trump du retrait des États-Unis du traité sur les armes nucléaires de portée intermédiaire (INF) de 1987, ne va rien arranger. Reprochant à la Russie de développer un nouveau système de missiles, 9M729, le pyromane planétaire a menacé d'augmenter l'arsenal nucléaire US. Moscou a immédiatement estimé que cette décision était « un pas très dangereux ».

JP Delahaye

Une opération d'envergure

50 000 soldats de 31 États vont être déployés dans le centre de la Norvège, l'Atlantique Nord et la Baltique, ainsi que dans les espaces aériens norvégien, suédois et finlandais. C'est environ 10 000 hommes de plus que pour l'exercice Strong Resolve en Pologne en 2002. Dans le détail, l'exercice

implique plus 20 000 fantassins, 24 000 marins, 3 500 aviateurs, un millier de logisticiens et 1 300 personnels d'état-major. S'ils étaient mis bout à bout, les 10 000 véhicules mobilisés s'aligneraient sur 92 kilomètres. Seront aussi engagés 250 aéronefs et 60 navires, dont le porte-avions nucléaire américain Harry Truman et son groupe aéronaval. L'armée française engage 3 000 hommes, deux frégates, un bâtiment de projection et de commandement, un bâtiment de ravitaillement et quatre chasseurs Mirage 2000. L'armée norvégienne a dû anticiper l'installation de quelque 35 000 lits. Environ 1,8 million de repas et 4,6 millions de bouteilles d'eau vont être distribués, et près de 676 tonnes de linge vont devoir être lavées.